

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21980>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 471-472

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Olivier Remaud, « Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21980>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

Olivier Remaud

Olivier Remaud, *maître de conférences*

Qui sont les cosmopolites ?

- 1 CETTE année, nous avons examiné trois antinomies au cœur du cosmopolitisme afin de répondre à la question suivante : comment affirmer l'esprit du cosmopolitisme, qui suggère de définir un sens commun, sans résoudre l'état de nature qui paraît régner entre les disciplines à son endroit ? Il nous fallait exprimer les incompatibilités inapparentes, manifester les thèses et les antithèses qui maintiennent les domaines de savoir séparés les uns des autres et qui écartèlent la raison cosmopolitique en la contraignant à soutenir des propos contradictoires sur le même objet. Les trois antinomies identifiées dans les discussions contemporaines étaient : l'antinomie de l'indépendance, l'antinomie de la solidarité et l'antinomie de la circulation.
- 2 Dans la première antinomie, l'interrogation sur le déplacement à vocation nomade est vécue et jugée comme une alternative possible à la règle identitaire de l'appartenance. Il concerne le mode de vie qui se révèle le plus approprié au désir d'établir un lien direct entre le soi et le cosmos – sans passer par la case médiane de la patrie. Lorsqu'on critique le songe de l'indépendance, c'est alors pour conjuguer au pluriel son terme contraire (la dépendance) et réinscrire l'individu au centre d'un scénario d'affiliations sociales et civiques. La figure du migrant involontaire contredit la fiction d'un citoyen du monde affranchi de tout droit comme de tout devoir. Dans une société, les individus font partie de plusieurs collectivités. Mais plus qu'aucun autre peut-être, le migrant dépend d'une multitude de sphères d'action. Il doit rapporter la règle de la différenciation, qui qualifie les sociétés modernes, à son existence marquée par la

contingence. Il lui faut trouver le juste rapport entre les critères normatifs de la culture commune d'une société et le système complexe des loyautés qu'il s'est forgé au fil de ses périples.

- 3 Le thème de la solidarité occupe le cœur de la seconde antinomie. Par ce biais, le thème du mode de vie individuel est intégré dans une réflexion sur le sens commun de l'humanité. Soit on suppose que l'individu se représente, par les émotions, le lien à l'espèce dont il est membre. La compassion joue alors un rôle central dans le cercle de la sympathie humaine. Elle est censée l'élargir, en abolissant l'illusion de la distance, et le consolider en développant le sens de la responsabilité collective. Soit on affirme que la compassion peine à surmonter ses motivations égotistes et que les individus se contemplent dans le miroir qu'elle leur tend. Dans ce cas, on démontre que la compassion n'offre aucune réponse satisfaisante à l'interrogation qui porte sur la nature des obligations cosmopolitiques. Afin de définir un sens commun, on oppose plutôt une vision de l'obligation morale et de la justice sociale au sentiment de charité et une conception de l'égalité à la doctrine d'une humanité empathique.
- 4 La notion de circulation fournit, quant à elle, le fil directeur de la troisième antinomie. Celle-ci concerne la marge de négociation qu'il est possible d'instaurer entre les expériences sociales et le regard que l'on porte sur elles. Moins stricte que les deux précédentes, elle n'oppose pas la description des échanges transnationaux et la composition d'une conscience cosmopolitique. Elle rapporte plutôt les savoirs sur les mouvements en général aux formes particulières de subjectivation. Le cosmopolitisme et le transnationalisme se distinguent par leurs façons d'instruire une relation de hiérarchie entre ces éléments. Tantôt, le point de vue est un mode interne au déplacement. Il se fabrique au creux de ses dénivellations. Tantôt, le déplacement est une coordonnée du point de vue. Il forme le décor d'une réflexivité inquiète en soif de normes. L'antinomie de la circulation achève d'ouvrir la question du plan de définition d'une subjectivité qui serait cosmopolitique.
- 5 Deux conférenciers ont apporté leurs lumières respectives dans nos discussions : Helge Jordheim, directeur du réseau académique Kultrans (*Cultural Transformations in the Age of Globalisation*, University of Oslo) et professeur invité à l'EHESS, a donné deux conférences : « Synchronizing the World : Time and Space in Universal History » et « Fontenelle and the Concept of the World » (9 et 23 mai 2012), Gayatri Spivak (Columbia University) est venue nous parler de « *Scattered Speculations on Using the Enlightenment* » (22 juin 2012) dans le cadre d'une collaboration avec l'école d'été du programme de recherche *ENGLOBE : Enlightenment and Global History* (Marie Curie Initial Training Network – Potsdam Universität).

Publications

- Avec Isabelle Thireau et Jean-Frédéric Schaub, *Faire des sciences sociales*, vol. *Comparer*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012.
- Avec Pascale Haag et Cyril Lemieux, « Les antinomies de la raison cosmopolitique », dans *Faire des sciences sociales*, vol. *Critiquer*, *op. cit.*
- On vernacular cosmopolitanisms, multiple modernities, and The Task of Comparative Thought, dans *Comparative Conceptions of The Political*, sous la dir. de Michael Freeden et Andrew Vincent, Londres-New York, Routledge, 2012, chap. 8, p. 155-171, version étendue *On Vernacular Cosmopolitanisms, Multiple Modernities, and Experiential Democracy*, sous la dir.

d'Olivier Remaud, 2011, consultable en ligne : <http://rethinkingdemocracy.org.ua/themes/Remaud.html>.

- « Pas de réflexivité sans comparaison », dans *Faire des sciences sociales*, vol. *Comparer*, *op. cit.*
 - « Raison and autonomie/hétéronomie », dans *Dictionnaire des faits religieux*, sous la dir. de Danièle Hervieu-Léger et Régine Azria, Paris, PUF, 2011.
 - Olivier Remaud *et al.*, « Vers des cosmopolitiques publiques ? », *Paris. Les cahiers de la métropole (FRA)*, n° 1, 2011, p. 69-75, (version étendue de *Actualité du cosmopolitisme*), sous la dir. d'Olivier Remaud, 2012, consultable en ligne : <http://www.lemonde.fr>, 21 avril 2012.
-

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie